

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 365. Paris, Mercredi 6 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 365. Paris, Mercredi 6 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[362. Londres, Vendredi 8 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *a pour réponse ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Dieu merci le mardi est passé. Je le déteste. J'ai eu hier une longue visite de Montrond. Toujours la même chanson, l'amour du roi pour M. Thiers.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 415/110-111

# Information générales

LangueFrançais

Cote998-999, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

365. Paris, Mercredi le 6 mai 1840

10 heures

Dieu merci le mardi est passé. Je le déteste. J'ai eu hier une longue visite de Montrond. Toujours la même chanson, l'amour du Roi pour M. Thiers. Il ne lasse pas, quoique de mon côté je ne me lasse pas non plus de lui dire que je n'en crois pas un mot. J'ai été au bois de Boulogne, mais le froid m'a saisi je suis revenue. J'ai été faire ma cour à Madame. Elle m'a reçue. Le roi y est venu. Il a beaucoup parlé, avec beaucoup d'esprit comme de coutume. Il a parlé de toutes choses, mais il n'a pas prononcé un nom propre. Je lui ai fait compliment sur sa prodigieuse fécondité dans ses réponses le 1er de mai. J'ai pris la liberté d'applaudir à ce qu'il a dit, et à ce qu'il n'a pas dit. Il a paru très sensible à cette dernière observation.

"J'ai eu ma satisfaction sur messieurs les députés, je suis charmé que vous l'ayiez remarqué." En parlant de toutes choses le seul individu désigné, quoique pas nommé a été M. Molé. " Ces messieurs après avoir mis tout en œuvre pour tuer la loi de dotation, afin de tuer mon ministère arrivent deux heures après me faire visite et se confondre en regrets de ce qui venait d'arriver." !!

Il s'est dit content pour le moment. Je n'ai vu percer aucune amertume marquée, je n'ai point remarqué en lui l'énorme changement que signalent les diplomates. Il était in spirits, parfois très drôle, content de l'affaire de Naples, très décidé pour la paix de tous côtés, parlant très bien sur l'affaire de l'Orient, relevant avec satisfaction le beau Débat à la Chambre des Pairs, du raisonnement sur la direction des esprits en France. Voilà à peu près comme la demi-heure a été remplie.

J'ai fait une courte visite à Lady Granville. Son mari est souffrant et couché. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Appony, Brignoles, mon ambassadeur, Médem, Escham, Carreira, l'internonce, le duc de Noailles. Celui-ci raconte qu'il y a beaucoup d'intrigues ou du moins beaucoup de bavardages ; on fait de nouveaux ministères dont vous êtes, on claboude. M. de Lamartine a des conciliabules chez lui. C'est le plus animé, et le moins compatible. M. Molé sent que lui, Molé, est hors de question mais il souffle pour qu'on renversa. Le parti conservateur est très raffermi. Le journal des Débats lui donne courage. Le journal des Débats ne serait pas si hostile au ministère, s'il n'avait de bonnes raisons de croire à sa chute prochaine. Voilà le rapport de M. de Noailles, qui finit toujours par "vive Thiers", car il a beaucoup de goût pour lui.

Appony venait de chez le roi. Il était de belle humeur. Le Roi va donner à dîner au corps diplomatique trois diners de suite. Mad. la duchesse d'Orléans tousse beaucoup ; elle est encore au lit. On prend beaucoup de précautions autour du roi qui n'a jamais eu la rougeole. Elle est très générale ici. J'attends votre lettre.

2 heures.

Je l'ai reçue pendant, ma toilette. Le dernier mot de votre speech à l'Académie est charmant. Je vous remercie de me l'avoir envoyé. Au fond vous avez raison d'avoir

parlé avec un peu d'étendue surement on eut été désappointé du contraire. Le roi m'a fait des questions sur l'Angleterre, des questions générales sur la disposition des partis. J'ai écrit ce matin à Lady Palmerston, mais ma lettre ne partira que dans deux jours. Adieu. Adieu. Vous ne savez pas combien je pense à vous toujours. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 365. Paris, Mercredi 6 mai 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/340>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

365/ Paris Mercredi le 6 Mai 1840.  
10 heures.

J'ai aussi le Mardi cet après-midi  
le dîner. j'ai eu hier une longue  
visite de Montfort. toujours la même  
chanson, l'accuse du tri pour M.  
Puis, il ne l'a pas, presque de  
mon côté, j'en ai une l'après par exemple  
de lui dire que j'en ai une l'après par exemple.  
j'ai été au bon de Montfort, mais  
le fond en a été, j'en ai une l'après.  
j'ai été faire une fois à Macdougall.  
Elle m'a vu. le tri y est venu. il  
a beaucoup parlé, avec beaucoup  
d'apostrophe de contentement. il a  
parlé de tout, et de rien, mais il n'a  
pas prononcé un seul mot.  
j'en ai fait complètement rien.  
prodigieuse fécondité dans un repas.  
le 1<sup>er</sup> de Mai. j'ai vu la liberté d'op.  
plaudir à ce qu'il a dit, et à ce qu'il  
n'a pas dit. Et a paru très humble.

à cette dernière observation. "j'ai  
eu ma satisfaction sur plusieurs les  
difficultés, je suis charmé que vous  
l'ayez remarqué." En parlant  
de toutes choses le seul individu  
distingué, quoique par erreur, a  
été M. Moli. "un empereur après  
avoir eu tout le monde pour lui  
la loi de dévotion, après de tant de  
ministres arrivant deux heures après  
un jour entier, et se confondant en excuses  
de n'être venus d'arriver.!! Il s'est  
dit content pour le moment. Il n'a  
vu pour aucun amusement marqué,  
je n'ai point remarqué en lui l'homme  
changement par signalables diplomates  
il était si agité, par son ton d'homme  
content de l'affaire de Naples. Ton d'homme  
pour la paix de tous côtés. parlant  
ton lui sur l'affaire de l'orient.  
relevant avec satisfaction, le bon

Debat  
raisonne  
après  
pour en  
exemple  
j'ai fa  
pauvre  
et pour  
soit j'ai  
mon ac  
courage  
No ai le  
y a une  
mon  
on fait  
dout  
M. de  
chez le  
le bon  
dout  
main  
le part

"j'ai  
l'espérance  
me en  
la passant  
correspond  
reçu, a  
les après  
pour tous  
tous ceux  
bonne après  
de mes amis  
!! Il est  
nt. Il n'ai  
tous ceux  
les / l'homme  
elle diplomate  
i ton droit  
les. Ton droit  
passant  
ient.  
les, l'homme

dirait à la faculté de lair. In  
raisonnement sur la direction de  
esprit capotant. Voilà à peu  
près comme la demi heure à l'é  
remplir.

j'ai fait une course vite à la  
pauvre. ton mari est souffrant  
et courti. j'ai rien vu. le  
soir j'ai vu. a. p. ouy. Orizueli.  
mon ambassadeur. Meiden. Tekan  
Carrera. l'interne. le duc de  
Noailles. celle-ci raconte qu'il  
y a beaucoup d'indigènes, on a  
un peu beaucoup d'habitudes.  
on fait d'ouvrages miniers,  
d'ouvrages d'or; on claboude.  
M. de la Martinière a des concubines  
chez lui. c'est le plus accablant, et  
le moins compatible. M. Mali  
est sur lui, Mali, et son dispute.  
mais il souffre pour qu'on ne  
le parti commutative et ton rapport

le journal du Débat, lui donne l'ouvrage  
le journal du Débat, lui avait pas  
l'est de M. de la Motte, s'il n'avait  
de bonne raison de venir à la charte  
prochaine. Voilà le rapport de  
M. de la Motte, qui finit toujours  
par, Vire Thier, car il a beaucoup de  
jeune gens. Appuyé venait  
d'être un. il était de belle humeur.  
Le roi se donne à dire au corps d'  
plumetier. Loin d'être de suite.

Mme la duchesse d'Orléans, toute belle  
cous, elle est avec au lit. m'explique  
beaucoup de prières, actions de  
grâce, puis n'a jamais eu la rougeur.  
elle est très jeune en.

j'attends votre lettre.

I huer. j'ai reçu pendant  
matin. le dernier matin.  
J'en ai à l'académie, et chaque jour  
je vous remercie d'avoir lu mon  
rapport sur mes raisons d'avoir pu

Mme de  
le dit  
vint de  
chaque  
Thier. d  
mon cat  
de la d  
j'ai été  
le fond d  
j'ai été p  
elle m'a  
a beau  
d'ignit  
parli d  
par j'ai  
si lui a  
prodige  
le d' d  
placide  
n'a par



avec un grand élan. Merveilleux ou  
habile diabolisme du contraire.

Le mien a fait des questions sur l'angle  
des questions générales sur la disposition  
du parti.

J'ai écrit un mot à Lady S. mais  
ma lettre ne partira que dans deux  
jours. adieu, adieu. vous et moi  
par courtoisie je joins à mon papier  
adieu.